Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 7

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217033

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

diquer un endroit où reprendre mon somme d'hiver, sans qu'un renard vienne me surprendre et sans que cette petite chienne jaune qui échappe toujours à son maître, et qui m'a déjà poursuivi, me retrouve, je vous serais bien reconnaissant, madame, et je me tiendrais bien tranquille.

La poste, comme tout serviteur fédéral qui se respecte, sait qu'il est de son devoir d'accueillir l'étranger. Quelquefois, cela donne lieu à des ennuis, cette hospitalité légendaire, mais cette fois... ce pauvre petit lièvre d'Autriche n'a pas l'air d'avoir été élevé dans les principes de Charles de Habsbourg et son existence ne risque pas d'amener des soucis au gouvernement. Et puis, que deviendraient-ils, lui et ses soixante-dix-neuf camarades, lâchés dans le nord du canton, s'ils ne trouvent pas un abri, par cette neige profonde...

La poste pense à tout cela. Du bout de son brancard levé, elle indique au lièvre d'Autriche un coin du bois. Là, sous les racines d'un vieux hêtre, il trouvera le gîte sûr et confortable, où il pourra songer et rêver du bleu Danube qui le vit naître.

La poste, heureuse de sa bonne action, pense qu'après l'hiver viendra le printemps, et qu'il n'est pas bien éloigné, le clair matin qui la verra rouler gaîment de Provence à Concise, dans la lumière du renouveau.

Milandre.

QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE ?

Une de nos lectrices nous demande de poser cette question :

Que peut bien signifier ceci :

« Rattipapaprinompiarrom » ?

LA PENDULE. — M. *** a été invité par l'un de ses amis à un banquet de société. Madame, qui porte plus ou moins la culotte, lui accorde la permission de minuit :

— Tu entends, minuit; pas plus tard.

Monsieur, très docile :

— Mais oui, chérie, minuit tapant.

Les heures passent très vite en joyeuse compagnie. Et comment résister aux amis qui vous pressent de rester et qui excitent votre amour-propre.

— Allons, reste donc. Après tout, c'est toi qui est le maître !...

Il est 2 heures trois quarts quand M. *** reprend le chemin du logis. Il enlève ses souliers sur le palier; il entre avec précaution, très doucement. Il ne tourne pas le bouton de la lumière et se déshabille dans l'obscurité. Tout va bien; Madame dort profondément. Crac ! n'y voyant pas, il bouscule une chaise. Madame s'éveille au bruit :

— Ah ! c'est toi. Mais quelle heure est-il donc ?

— Oh ! pas tard, chérie, rassure-toi; il est... une heure.

— Une heure ! C'est plus tard que tu me l'avais promis.

Monsieur ne répond pas; c'est plus prudent. Il se glisse entre les draps. Il ne s'est pas étendu que la pendule sonne trois heures.

— Allez, bête de pendule ! On sait bien qu'il est une heure; pas besoin de nous le répéter trois fois !

Me.

ASSIS ! — M. X. est consulté par un de ses amis sur le cas suivant :

— M. Y. m'a menacé d'un coup de pied, la première fois qu'il me rencontrera dans le monde. Si je le vois entrer, que dois-je faire ?

— Vous asseoir, tout simplement...

EN HAUT ! — Un campagnard fait arrêter l'autobus et veut monter à l'intérieur.

— C'est complet dedans, dit le conducteur; mais il y a de la place en haut.

— En haut ? Ah ! oui... Mais ça va-t-il au même endroit ?

LE CRAPAUD 3

Un jour un loqueteux de Saxon, qui était bien connu sous le nom du « bon pauvre » et que tous accueillaient volontiers à cause de sa résignation, de son joli sourire et de son « grand marci, le bon Dieu vous rendra ce que m'avez baillé », le bon pauvre vint me demander un morceau de pain, pour l'amour de Dieu. Je lui répondis durement :

— Vous n'aurez rien, et déguerpissez bien vite, sinon je cogne...

Mon père (Dieu ait son âme) m'entendit, et il me cria :

— Etienne, tu demanderas pardon à genoux au bon pauvre pour l'avoir rudoyé et tu lui donneras la part de dîner.

— Non, père, je ne le ferai pas.

— A genoux, je te l'ordonne, vaurien, cria mon père.

Et j'osai crier :

— Va-t'en, pauvre maudit, ou je cogne !

Mon père se redressa de toute sa haute taille, lui qui était habituellement courbé sous le poids des années; il leva les mains au ciel, et les étendant sur mon front, il dit :

— Fils dénaturé, je te renie; je souhaite que tu sois changé en crapaud comme le fut autrefois un de mes amis, et que tu sois contraint de mendier un morceau de pain, sans être délivré avant d'avoir pu obtenir ce morceau de pain que tu refuses maintenant à un pauvre de Jésus-Christ.

A peine mon père avait-il dit ces mots, que je sautillais dans la cuisine sous la forme hideuse d'un crapaud. Le bon pauvre s'était enfui épouvanté. Je me glissai hors de la maison et j'essayai d'aborder des enfants qui jetaient des miettes de pain à des pigeons. Ils me lancèrent des pierres. Je me traînai péniblement jusqu'à Saxon, espérant attendrir le bon pauvre qui m'aurait peut-être reconnu. Il était parti en pèlerinage pour les Ermites. J'attendis son retour pendant de longs mois, et pendant ce temps je me rendis dans les villages de la plaine : à Fully, Saillon, Leytron. Souvent on me lançait des pierres qui me blessaient et je devais rester des semaines dans la vase pour attendre qu'il me fût possible de continuer ma route. Parfois je m'approchai des moissonneurs qui reprenaient des forces au bord de leur champ, et j'implorai du regard un morceau de pain. Pas un seul ne me fit cette aumône. Je revins enfin à Saxon, et j'entendis raconter que le bon pauvre était mort pendant son pèlerinage. J'étais presque désespéré. Je me souvins alors de ce compatriote qui avait été délivré là-haut dans ce village perdu d'Hérémence au val d'Hérens. Après des mois de voyage, j'y parvins enfin, et, pendant plus de cinq ans, je parcourus les champs, à l'affut des paysans qui travaillaient leurs terres. Tous les jours je m'approchai des moissonneurs qui mangeaient leur pain et leur fromage au bord des champs, mais aucun ne fit attention à moi, sinon pour me bombarder de pierres. Que devenir ? La Providence me fit souvenir de mon père. Je me dis que s'il me revoyait dans ce triste état, il révoquerait peut-être la malédiction lancée contre moi. Je me mis donc en route pour Martigny, et le bon Dieu me permit de vous rencontrer au bord de votre champ de blé, par cette chaude journée de juillet. Vous avez eu pitié de moi et m'avez jeté un morceau de pain. C'était ma délivrance. Mais le morceau était gros et le pain bien dur. Je commençais à le manger et je sentis des forces inconnues me venir. Je me traînai péniblement, emportant le précieux morceau de pain. Après des mois, j'arrivai à Martigny. Je me cachai dans un fossé pour achever de manger mon pain, et, à la dernière bouchée, j'avais repris ma forme d'homme.

Je me hâtai de courir à la maison paternelle. Mon père venait de recevoir les derniers sacrements, mais il se désespérait de ne pas me revoir avant de mourir. Dès que j'entrai dans la chambre il me reconnut, quoique j'eusse vieilli pendant ces années de souffrances indicibles. Il m'ouvrit les bras et mourut, un sourire sur les lèvres.

Je viens de me marier, et je voulais partir ces jours-ci pour Nendaz afin de remercier mes sauveteurs. Ah ! mes amis, merci, merci ! Je sais maintenant que celui qui donne au pauvre prête au Seigneur.

Ecône, le 2 juin 1921.

Chanoine J. Gross.

(Extrait du volume en préparation : *Au bon vieux temps,* légendes du Valais romand.)

ASSOCIATION DES VAUDOISES

« La Veveysanne ».

dédié à M. Y. P.

Les vers ci-dessous ont été adressés à la section de Vevey de l'Association des Vaudoises, qui nous en demande la publication.

1. A Vevey la jolie,
La perle du Léman,
La Veveysanne, amie,
Y travaille en chantant !
En chantant sa devise :
« Un cœur, une patrie ! » (bis.)

2. Elle a pris pour costume
Celui des mères-grand'
Le chapeau qui ne fume
Et la coiffe d'antan.
Elle a pris pour devise :
« Un cœur, une patrie ! » (bis.)

3. L'ample jupe de laine,
Corsage brun ou noir,
Blanc fichu, la milaine,
Le tablier de moir'
Et toujours sa devise :
« Un cœur, une patrie ! » (bis.)

4. Son nom : la Veveysanne;
Son insigne : double W,
Sur petit oriflamme
Aux couleurs de Vevey.
Dans son cœur, sa devise :
« Un cœur, une patrie ! » (bis.)

5. Du canton qu'elle adore,
Aime les traditions,
Et de la Suisse encore,
Répète les chansons.
Et sa belle devise :
« Un cœur, une patrie ! » (bis.)

6. En course, pour s'instruire,
Et par monts et par vaux,
Dans les forêts, pour suivre
Le chant des gais oiseaux,
En rêvant sa devise :
« Un cœur, une patrie ! » (bis.)

7. Hélas ! la Veveysanne
Cultive le cancan...
Quoi ? N'est-elle pas femme ?
Elle marche en avant,
Car elle a une devise :
« Un cœur, une patrie ! » (bis.)

20 octobre 1921. A. X.

Royal Biograph. — Cette semaine, une superbe comédie en 3 actes : **L'Enfant du Cirque,** qui sera l'occasion d'admirer le talent du trépidant artiste américain, Fred Stone, seul rival de Douglas Fairbanks. Avant-dernière semaine de l'immense succès populaire : **L'Orpheline,** qui approche du dénouement. Dimanche 19, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

A la demande de nombreuses personnes, et spécialement pour la jeunesse, samedi après-midi, à 5 h. 30, représentation spéciale : **Le Voyage officiel du duc de Cormaught aux Indes.** Prix des places spéciaux : 30 cent., 60 cent. et fr. 1.10.

Kursaal. — Samedi et dimanche, à 8 h. 30, deux dernières représentations de **La Fille du Tambour-Major,** opérette militaire à grand spectacle en 4 tableaux, d'Offenbach.

Pour satisfaire d'innombrables demandes, le « Théâtre Vaudois » a décidé de donner une unique matinée demain, dimanche 19 février, à 2 h. 30, au Kursaal, de l'immense succès de rire de « chez nous » : **François de la Goille.** Ce sera la quatrième et irrévocablement dernière représentation de la nouvelle pièce vaudoise en 4 actes, de Marius Chamot, jouée pas les « as » : MM. Mandrin, Desoche, Chamot, etc. Au quatrième acte, une originale et joyeuse « danse villageoise », jouée et dansée par toute la troupe. La caisse ouvrira à 2 heures.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACE G.162 L

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.